

Au Mali, un second tour entre indifférence et violence

Le président d'un bureau de vote a été tué près de Tombouctou, lors d'une présidentielle marquée par l'abstention

BAMAKO - correspondance

Ca manque de suspense, tout ça», lâche Mamadou Konaté, l'air désabusé, accoudé à sa moto. Le bureau de vote de Boulkassoumbougou, en périphérie de Bamako, n'est qu'à deux pas. Pourtant, M. Konaté n'est pas allé voter ce dimanche 12 août, pour le second tour de l'élection présidentielle opposant le président sortant Ibrahim Boubacar Keïta, surnommé «IBK», à Soumaïla Cissé. IBK est largement favori. Il est sorti nettement vainqueur du premier tour, le 29 juillet, avec 41,7% des suffrages, contre 17,78% pour «Soumi», qui n'a pas reçu le soutien des autres candidats de l'opposition. Ce grand écart de près de 24 points a découragé M. Konaté : «A quoi ça sert de se déplacer? On sait qui va être élu», soupire-t-il.

Les premières estimations du taux de participation sont largement en dessous des 42,7% du premier tour. Le Pool d'observation citoyenne du Mali (Pocim) l'a établi à 22,38% sur un échantillon de 1571 bureaux observés, soit 6,8% du total des bureaux. «Même dans les grands centres de vote de Bamako, la mobilisation était vraiment timide», précise ainsi Ibrahim Sangho, le chef de mission.

Sur le large goudron de Koulikoro menant au centre-ville de Bamako, il y avait plus d'acheteurs postés devant les troupeaux de moutons que d'électeurs dans les bureaux de vote visités. L'Aïd-el-Fitr sera célébrée le 21 août et les préparatifs de cette fête semblent davantage passionner les Maliens, majoritairement musulmans, que le scrutin présidentiel.

A 4 kilomètres de là, le centre de vote de Dravela-Bolibana est quasiment vide. Sous la pluie, quelques délégués des partis enjambent les flaques, sacs en plastique sur la tête. Sous les préaux des bureaux de vote, il y a plus d'observateurs électoraux et de

forces de sécurité que d'électeurs. A l'intérieur du bureau 8, l'isoloir est vide. Kadiatou Diarra, déléguée de la Commission électorale nationale indépendante (CENI), n'est pas surprise de cette faible affluence. «Au premier tour, il y avait 24 candidats. Aujourd'hui, il en reste deux. Les gens dont les candidats ont été éliminés sont découragés, ils vont rester à la maison», prédit-elle. D'autant qu'aucun des principaux perdants du premier tour n'a donné de consignes de vote.

Urnes brûlées

Les rumeurs de fraude, agitées frénétiquement lors de l'entre-deux tours par le camp de M. Cissé, auraient-elles fini de décourager les Maliens? La veille du second tour, lors d'une conférence de presse organisée à la vavite sur les coups de minuit, l'Union pour la République et la démocratie, le parti de Soumaïla Cissé, a montré un carnet vierge de cinquante bulletins de vote, récupéré à Bamako. «Si des bulletins

«Comment frauder quand on a l'assurance de l'estime de son peuple?»

IBRAHIM BOUBACAR KEÏTA
président sortant

circulent ainsi, n'est-ce pas pour détourner le vote des Maliens et in fine bourrer les urnes? Nous avons toutes les raisons de croire que d'autres carnets sont en circulation à Bamako et ailleurs», a déclaré Tiébilé Dramé, le directeur de campagne de Soumi.

«Il est des manœuvres dont nous savons qu'elles sont à l'œuvre pour faire croire que nous serions dans une logique de fraude. (...) Comment frauder quand on a l'assurance de l'estime de son peuple? Pourquoi essayer de frauder?», a réagi dimanche matin IBK, après être allé voter.

Le Pocim a relevé «l'utilisation de deux bulletins présignés par

des électeurs à Bamako» ainsi que «la signature illégale de procurations par le sous-préfet de Kati», près de la capitale. «Beaucoup de cas de fraudes nous ont été rapportés mais pas autant que lors du premier tour, car il y avait 24 candidats et la majorité d'entre eux avaient fraudé», assure M. Sangho.

Lors de ce second tour, le président d'un bureau de vote a été assassiné au sud de Tombouctou et au moins une dizaine d'incidents ont été relevés par les autorités et les observateurs. Des urnes ont été brûlées et enlevées près de Diré (région de Tombouctou, nord), deux bureaux de vote incendiés et des agents électoraux molestés près de Douentza (centre)... Pourtant, 6 000 éléments supplémentaires des forces de défense et de sécurité avaient été déployés pour ce second tour, venant s'ajouter aux 30 000 hommes déjà en place lors du premier.

«La menace sécuritaire est plus importante que lors du premier tour. Dans le centre et au nord, la psychose s'est installée. Les gens ont eu peur. Des bureaux de vote ont fermé plus tôt dans les zones de Niafouké ainsi que vers Ténenkou et Youwarou», dans le centre du pays, précise M. Sangho. Cette psychose devrait fortement impacter le taux de participation au nord et au centre, tandis que dans la capitale, l'indifférence semblait avoir gagné de nombreux Maliens, lors de ce second tour dont les résultats provisoires sont attendus d'ici à vendredi 17 août. ■

MORGANE LE CAM

LE PROFIL

Ibrahim Boubacar Keïta
Originaire de Koutiala, dans le nord-est du Mali, le président «IBK» a été chef de la diplomatie, puis premier ministre (1994-2000). Elu en 2013, il a largement remporté le premier tour de l'élection présidentielle le 29 juillet et il est bien parti pour un deuxième mandat. Soutenu par Paris en 2013, son bilan a été qualifié ensuite de «décevant».